

CHANGEMENT D'AVIS



I
Comment Mademoiselle N... qui trouvait son fiancé très joli garçon...

NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS

RONDE POPULAIRE ENFANTINE

Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés.
La belle que voilà, la lairons-nous danser ?
Entrez dans la danse,
Voyez comme on danse,
Sautez, dansez,
Embrassez qui vous roudrez.

La belle que voilà, la lairons-nous danser ?
Mais les lauriers du bois, les lairons-nous faner ?
Entrez dans la danse, etc.

Mais les lauriers du bois, les lairons-nous faner ?
Non, chacune, à son tour, ira les ramasser.
Entrez dans la danse, etc.

Non, chacune, à son tour, ira les ramasser :
Si la cigale y dort, ne faut pas la blesser.
Entrez dans la danse, etc.

Si la cigale y dort, ne faut pas la blesser :
Le chant du rossignol lui viendra réveiller.
Entrez dans la danse, etc.

Le chant du rossignol lui viendra réveiller
Et aussi la fauvette avec son doux gosier.
Entrez dans la danse, etc.

Et aussi la fauvette avec son doux gosier
Et Jeanne, la bergère, avec son blanc panier.
Entrez dans la danse, etc.

Et Jeanne, la bergère, avec son blanc panier
Allant cueillir la fraise et la fleur d'églantier.
Entrez dans la danse, etc.

Allant cueillir la fraise et la fleur d'églantier.
Cigale, ma cigale, allons, il faut chanter.
Entrez dans la danse, etc.

Cigale, ma cigale, allons, il faut chanter
Car les lauriers du bois sont déjà repoussés.
Entrez dans la danse,

Voyez comme on danse,
Sautez, dansez,
Embrassez qui vous roudrez.

L'ÂME DU PETIT VIOLON

Sur les ondes grises du Pô, Crémone et ses ruelles tortueuses arrêtaient l'étranger rêveur. Que de légendes évoque ce nom !... Un jour de l'an 1670, tous les notables de la ville, grossis d'une quantité énorme d'indigents reconnaissants, accompagnaient à sa dernière demeure la jeune épouse du docteur Malpighi, célèbre pour sa connaissance de l'anatomie, science encore obscure à l'époque. On causait du triste sort de ce bienfaisant savant, inopinément frappé dans son affection, auquel restait, il est vrai, sous son vivant de la défunte, une fillette de douze ans. On se montrait alors l'adorable Nicoline endeuillée, tenant la main de son parrain Nicolas Amati fabricant de violons dans la vieille rue... Près d'eux marchaient Malpighi, écrasé par la douleur, un grand jeune homme brun Paolo Stradivarius, apprenti de Nicolas, qui rêvait d'en faire le mari de sa filleule, enfin son cousin le luthier Guarnerius.

Que ne dit-on pas sur la tombe si tôt ouverte de cette tendre fleur féminine moissonnée en pleine vie ? Rien qui put sécher les larmes de tous les yeux. Le médecin, rentré dans sa maison solitaire, soupirait en regardant Nicoline :

— Jo n'ai plus qu'elle.

Cependant, ses yeux brillaient d'un furtif éclair de joie à quelque secrète pensée.

— Elle est morte, s'écriait-il, la compagne de ma vie, mais n'ai-je pas conservé près de moi son âme tout entière ?

Il se remit avec ardeur à ses recherches, à son étude du corps humain, déterminant les mobiles de la vie, les fonctions secrètes de l'organisme. Un bon baiser de sa chère fille lui donnait du courage, il saisissait plus joyeux ses loupes et ses bistouris, relisait ses notes de la veille, partait

pour de nouvelles conquêtes physiologiques. Cependant une douleur invincible le torturait encore, au point de lui faire crêner au néant de toute science. S'il courait dans son cabinet, soudain un chant délirant, angoissé, furieux ou plaintif s'en échappait. Les sons se mariaient farouchement sous sa main nerveuse, le petit violon que lui avait donné Nicolas Amati le jour de son mariage, exhalait avec violence les tourments de son cœur navré.

Ces accents passionnés emplissaient la maison. Leur ardente mélodie troublait étrangement la jeune Nicoline qui s'approchait, haletante, de la porte derrière laquelle son père faisait pleurer l'instrument. Elle écoutait cette voix vibrante avec la sensation de l'avoir déjà entendue dans une bouche humaine, elle en comprenait les moindres intonations. Puis elle se retirait, muette, ainsi qu'elle était venue.

— Petite mère chérie, soupirait-elle, est-ce toi qui me parles ainsi ?

Pouvait-elle pénétrer dans le cabinet de son père absent ? Son regard courait à la boîte où le cadeau de son parrain dormait à l'abri de la poussière.

Elle le devinait, couché sur son lit de velours rouge, résistait à l'enivrement grandissant de le saisir, de le faire vibrer, elle aussi. Chanterait-il, comme dans les bras de son père ? Ce doute la tortura souvent.

Un matin, le médecin s'était enfermé, en proie à un de ses accès de sauvagerie. Le violon de Nicolas Amati n'avait jamais fait entendre de plus déchirante romance. Nicoline, inconsciemment, heurta la porte, et apparut les yeux gonflés de larmes à son père qui vint ouvrir.

— Que veux-tu, enfant ? Allons, entre, entre !

Timide, elle s'approcha, tandis qu'il se rassoyait d'un air farouche.

— J'ai fouillé bien des corps, murmura Malpighi, ouvert maint cerveau, sondé cet organisme que notre âme agite et contient ; petit violon, saurais-je trouver la tienne ? Je la sens qui palpite sous mon archet, me parle des heures passées, des heures de bonheur... N'est-ce pas, ma fille, que ta mère avait la voix qui chante sous mes doigts ? Ecoute...

Il arracha un son plaintif au chef-d'œuvre d'Amati et le laissa retomber d'un geste las. L'enfant, appuyée contre son père, joignit les mains avec ferveur.

— Ta mère était bien belle et bien aimante. Je songe à elle sans cesse, je la sens présente comme jadis... Viens, Nicoline, viens dans mes bras répéter ses chères caresses !

L'archet courut de nouveau sur les cordes, lentement, tristement. Ce fut un chant d'une douceur lointaine, comme la plainte du vent sur la mer, l'évocation des scènes disparues, d'un bonheur à jamais enfui. La mélancolique romance de Malpighi s'énonça dans une langueur infinie.

Il disait :

Laissez verser de douces larmes
À ceux qui pleurent le passé,
Le destin a flétri les charmes
De leur bonheur trop tôt passé.

Cet amour d'une vie entière
Je l'avais seulement rêvé,
Il n'a laissé qu'au cimetière
La trace du cher nom gravé.

Au souvenir qui me réclame
J'ai donné des chants superflus...
Pleure mon cœur, pleure mon âme,
Tous mes beaux jours qui ne sont plus.

Ces paroles s'envolèrent sur un rythme lent, telle une remembrance étouffée, une mélodie renvoyée d'écho en écho. C'était le berceement d'un cœur auquel rien ne sourit plus de ce qui fit le charme de la vie, la souffrance de toutes les joies disparues.

— Ecoute-le, Nicoline, écoute-le gémir, don d'Amati, dit encore le médecin. Il présida à la consécration d'une inoubliable hyménée, il accompagna nos débuts, fêta ton berceau, il reçut le souffle expirant de ta mère pour le transmettre au ciel dans son hymne funéraire.

Fidèle compagnon d'allégresse ou de deuil, il est dépositaire de mes intimes sensations.

Rappelle-moi tout cela, petit violon !